

Un brasseur sans amertume

De notre envoyé spécial à Dunkerque

●●● Quatrième de la finale du 100m brasse, Sébastien Muff (Mulhouse ON) n'est pas trop déçu. Pourtant, ce revers marque la fin de sa saison. Quant à sa carrière, il lui donne une dernière année...

En France, il est le meilleur technicien. Cela, tous s'accordent à le dire. Son gabarit de lutteur - 1,70m, épaules de déménageur, grosse puissance - lui procure une glisse extraordinaire dans l'élément liquide. En forme, personne dans l'Hexagone ne peut le battre sur 30m. Sur le plot, il ne paie pas de mine. A la sortie de l'eau, il dit au revoir à tout le monde.

Barré par ses cadets

Une «explosivité» au départ et au virage ainsi qu'une technique hors pair - travaillée pour compenser sa taille - lui donnent un avantage certain sur ses concurrents. En levant le bassin, il va chercher la vague créée par son avancée. Et pourtant, dans sa spécialité, la brasse, il a une sacrée concurrence, avec Stephan Perrot et Jean-Christophe Sarnin.

Sur 50m, il n'a pas grand chose à craindre d'eux. Quand la distance file vers 100m, sa marge s'amointrit. Sur 200m, il commence à souffrir de la comparaison.



Premier en 1996, 3^e en 1997, 2^e en 1998, Sébastien Muff (Mulhouse) n'a pu faire mieux que 4^e, hier aux championnats de France du 100m brasse. (Photo DNA - Philipp Anstett)

Surtout depuis qu'il a mis un frein à son entraînement - une séance quotidienne au lieu de deux. Serein, il sait qu'il est plus que jamais barré au plus haut niveau français par le couple Perrot-Sarnin, ses cadets.

Encore une saison

Ayant fait le choix de ses études, il s'est mis à l'écart du «collectif olympique». Contrairement à la concurrence donc, il ne possède plus les mêmes facilités. Il s'en est fait une raison. Il vit donc la natation d'une autre façon. Le plaisir avant tout. Aujourd'hui, il regarde le ballet nautique de plus loin. Il espérait une qualification

pour les Universiades. Ratée. Sa saison risque donc de se terminer là.

Pire, sa carrière sportive ne devrait plus rebondir. Avec de moindres séances, il ne retrouvera pas son niveau d'antan. Appelé à régresser, il ne se donne plus qu'une saison avant de faire une croix définitive sur la compétition, la brasse et la natation. «Je vendrai des machines outils et me laisserai pousser du ventre...» Après sa finale loupée du 100m brasse, il n'était déçu que par son temps. «Avec plus de fréquence, je réalise le même chrono qu'en demi-finale - 1'04''24 en finale, 1'04''28 en demie.»

Relais 5^e

Il ajoute: «Ce n'est pas normal. Je ne comprends pas pourquoi. Je crois que, comme d'habitude, j'ai pris trop à cœur ma finale et suis passé à côté. Potentiellement, je vaud mieux. C'est la seule chose qui me gêne. Pour le reste, je suis content: pendant deux jours, je me suis bien amusé...» Fermez le ban.

Au relais 4x200m libre dames, on attendait également une médaille du MON. Deuxièmes aux deux derniers France, elles n'ont pu y faire mieux que cinquièmes. Explications de l'entraîneur, Lionel Horter: «On bat notre meilleur temps de 3'', Dorothee - Keller - réalise son meilleur «chrono» - 2'09''90 -, Roxana - Maracineanu -, alors qu'elle n'a pas l'habitude de nager des 200m libre, aussi, Aurore - Mongel - sortait à peine de sa finale du 200m papillon... Ce sont les autres équipes qui ont progressé!»

Aujourd'hui

Aujourd'hui, Roxana Maracineanu (MON) entre en lice sur le 200m 4 nages. Elle y retrouvera la nouvelle championne du 400m 4 nages, Marjorie Distel (Obernai). Les deux devraient décrocher une place pour la finale, jeudi. Sous antibiotiques depuis une semaine - laryngite - la Mulhousienne testera son niveau de forme. Également dans l'eau, Laetitia Choux (MON), pour les séries du 800m.

Serge Bastide